

Interview de Stéphane Martin

Ancien Président des Girondins de Bordeaux



« Le milieu du football est peuplé de gens bien »

Le Congrès de l'Ordre se tiendra dans quelques mois à Bordeaux, haut lieu de l'histoire du football dans notre pays. Une occasion en or de parler ballon rond ! Nous sommes donc allés à la rencontre de Stéphane Martin, qui a été à la tête des Girondins en 2017 et 2018 après avoir été banquier d'affaire. Il nous livre un regard très personnel sur son expérience de président de club et sur ce monde du foot qui déchaîne les passions, les émotions et les rêves.

Que représente le football pour vous ?

C'est ma madeleine de Proust ! Le foot a bercé mon enfance. J'ai commencé à aller au stade à l'âge de cinq ans. Collégien puis lycéen à Bordeaux, j'assistais à presque tous les matchs des Girondins. Cela se passait invariablement le samedi soir, car à l'époque tous les matchs se jouaient le samedi soir et rythmaient nos week-ends.

Je suis toujours resté fidèle à ce club, je n'ai jamais cessé de le suivre même quand j'ai vécu loin de Bordeaux. Etabli à Paris puis à Madrid, je n'ai jamais songé à endosser le rôle d'un supporter du PSG ou du Real ! ... Un supporter authentique reste fidèle toute sa vie à son club de cœur. Cette passion du ballon rond et des Girondins m'accompagne depuis toujours. Le fait d'en devenir président fut la réalisation d'un rêve de gosse !

Comment êtes-vous devenu président des Girondins ?

Après vingt ans dans la banque d'affaire sur les marchés de capitaux, j'aspirais à fouler d'autres terrains. Me rapprocher du monde du sport me titillait. J'ai tout simplement écrit à Nicolas de Tavernost, le propriétaire de l'époque en tant que patron de M6. On a eu un excellent fit, il m'a proposé de devenir administrateur indépendant, puis très rapidement de prendre les rênes du club. Une belle preuve de confiance ! D'autant plus que je n'avais aucune expérience de la gestion d'un club ni même d'une PME alors que les Girondins comptaient tout de même 225 salariés et un chiffre d'affaires compris, bon an mal an, entre 70 et 100 millions d'euros selon les montants des transferts des joueurs.

En changeant radicalement d'univers, qu'est-ce qui vous a le plus surpris ?

En salle de marché, on a une compétence financière très spécialisée. On ne connaît pas forcément bien la comptabilité d'entreprise, par exemple. Et puis c'est un métier qui s'exerce dans le plus grand silence public, sans aucune exposition médiatique.

A la tête d'un grand club de football, c'est tout le contraire. Du jour au lendemain, il m'a fallu apprendre à communiquer avec les médias, etc. C'est venu assez naturellement. Car, comme tout supporter qui se respecte, j'avais acquis une culture foot étendue qui me mettait à l'aise pour parler avec les journalistes. Du coup, je n'ai pas ressenti le stress de la caméra, l'angoisse du direct et de la déclaration d'après match.

Toutefois, la surexposition médiatique n'est pas toujours évidente à gérer. J'ai dû apprendre à me comporter comme une personnalité locale, accueillir les notables, prononcer des discours, faire des selfies avec les gens ... Ce n'est pas forcément évident de passer tout d'un coup du monde de la finance avec sa rationalité économique « froide » et sa discrétion médiatique à un univers traversé d'émotions et de passions sportives qui font vibrer toute une ville, voire une région entière, au gré des résultats de son équipe phare.

Pour certaines personnes, les Girondins représentent beaucoup plus qu'un loisir et même qu'une passion : c'est vital, c'est presque leur raison d'être, le sens de leur vie ! Et parmi ces ultras, il y a des gens de tous les horizons, de tous les profils socio-professionnels.



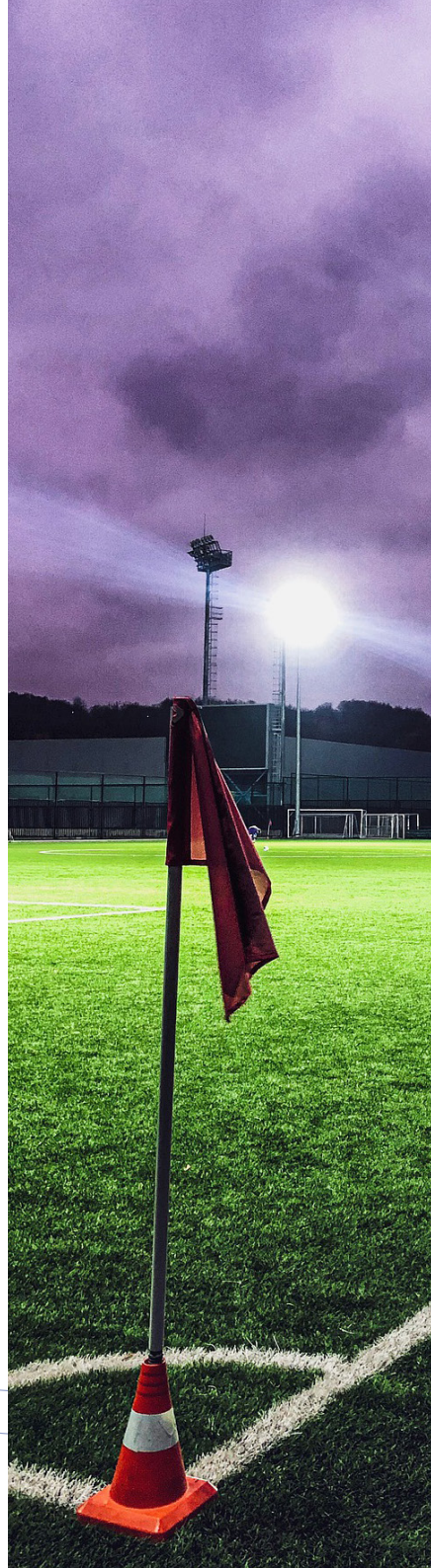
Quel est votre regard sur le football féminin, en plein boom et de plus en plus populaire ?

Je vais vous livrer un souvenir personnel, intervenu à l'occasion de ma toute première rencontre avec les ultras. Ils me font part de leurs revendications. La première : en finir avec les pom-pom girls ! « On n'en veut plus. Cela véhicule une image de la femme dégradante. Les filles, nous les voulons crampons au pied ! » C'était alors le début du football féminin à Bordeaux. Qui a pris son essor depuis.

Pratiqué par les filles, le foot est un sport formidable qui bénéficie d'audiences spectaculaires même si les droits télé restent modestes, environ 12 millions par an à comparer aux 800 millions de droits du foot masculin. Songez qu'il y a aujourd'hui davantage de licenciées en foot féminin que pour le rugby hommes et femmes confondus.

Le foot féminin véhicule une image magnifique de notre sport. L'équipe féminine des Girondins marche d'ailleurs très bien. Elle a terminé 3^e du championnat et s'est qualifiée en Coupe d'Europe. Donc, si les Girondins sont européens la saison prochaine, c'est grâce aux filles. Bravo à elles !

Au passage, je voudrais rendre hommage aux pionniers du développement du football féminin en France que sont Jean-Michel Aulas et Louis Nicollin. Jean-Michel est d'ailleurs venu au foot grâce à Claude Bez, mythique président des Girondins et expert-comptable.



En quoi votre carrière dans la finance vous a-t-elle été utile à la tête des Girondins ?

En premier lieu, l'expérience de la négociation. Ce n'est pas par hasard que l'on parle de « trading de joueurs ». Il y a des analogies entre les marchés financiers et le mercato. Savoir acheter et vendre les joueurs au bon moment - responsabilité qui incombe au président du club avec le directeur sportif -, c'est un art délicat. Venir de la finance peut y aider.

Par ailleurs, il est par nature difficile de manager des gens financièrement très aisés. Le président est significativement moins bien payé que les joueurs. Sur les marchés financiers, c'était aussi le cas avant la crise de 2008 : les présidents de banque étaient beaucoup moins bien payés que certains traders et responsables de salles de marché ! Il faut apprendre à se faire respecter de gens qui gagnent beaucoup plus d'argent que vous. Vous êtes jugé sur votre capacité à manager, à négocier, à représenter le club, à éviter ou résoudre les crises, etc.

J'ajoute que le levier de la coercition n'a pas grand sens vis-à-vis des joueurs. Ils ont un contrat de travail très protégé. Les meilleurs sont rapidement à l'abri du besoin, ils sont convoités par d'autres clubs et représentent votre premier « asset ». Les sanctionner revient souvent à se tirer une balle dans le pied ...

Donc c'est dur d'être président de club ?

C'est un rôle qu'on pourrait trouver parfois ingrat. La performance sur le terrain échappe au président, mais c'est de sa faute si les résultats sont en berne. Quand ça va mal, c'est parce que le président est un con. Quand ça va bien, c'est parce que les joueurs sont excellents !

Mais je ressens surtout beaucoup de gratitude pour tout ce que cette expérience m'a apporté. Elle m'a offert de découvrir cet univers de l'intérieur et d'y faire de très belles rencontres. Le milieu du foot est peuplé de gens bien. Il se compose d'une majorité de personnes intelligentes, bienveillantes, d'une grande valeur humaine. Je tiens à le souligner, à rebours de certains clichés !

Votre rêve pour le football de demain ?

J'en ai plein ! En particulier, je crois qu'il faut donner une place, une deuxième chance à tous ces jeunes qui, justement, ne pourront pas assouvir leur rêve de devenir joueur pro, et envers lesquels les clubs qui les ont formés ont une responsabilité quant à leur avenir professionnel.

Il incombe aux clubs et plus largement au mouvement sportif de les aider à acquérir un bagage minimal. Et de s'inspirer de l'exemple des Etats-Unis, qui savent valoriser les sportifs de haut niveau et sont capables de prendre en charge de jeunes footballeurs en les aidant à grandir au sein de structures très performantes disposant de moyens considérables.

J'ai également des idées pour la gestion de l'après-carrière.

Mais le plus beau rêve, c'est sur le terrain qu'il prend forme. Priorité au beau jeu, au spectacle, et à toutes les règles qui y contribuent !